

## Une approche à la complexité des compléments du verbe : la complémentation du verbe en français et en espagnol\*

Fernande Ruiz Quemoun

*Universidad de Alicante*

Fernande.ruiz@ua.es



Les grammaires à caractère théorique ne remettent pas réellement en cause la notion de complément d'objet direct, indirect et second et ne proposent pas vraiment de réflexions explicites au sujet des différents types de constructions du verbe. Qu'il s'agisse, selon le cas, de constructions transitives, intransitives, à double complémentation ou attributive. Par rapport aux constructions verbales transitives, la complémentation du verbe dépend soit d'un COD pour la directe, soit d'un COI pour l'indirecte. Pour la construction verbale à deux compléments, la complémentation se construit sur un COD + un COI ou sur deux COI. Les verbes absolument intransitifs n'admettent pas de complément construit directement ou indirectement. Dans *La complémentation du verbe en français et en espagnol*, les auteurs, María Isabel González Rey et Tomás Jiménez Julià, donnent

des pistes et des outils propres à aider enseignants et apprenants de FLE en relation à la particularité de la position des pronoms clitiques indépendamment de leur fonction dans la phrase. Toutefois, pourquoi l'ordre logique de la place des pronoms clitiques n'est pas toujours observé, allant du COD au COI ? Voyons deux exemples,

---

\*Au sujet du livre de María Isabel González Rey et Tomás Jiménez-Julià, *La complémentation du verbe en français et en espagnol* (Sarrebruck, Éditions Universitaires Européennes, 2016 ; 100 p. ; ISBN: 978-3-8416-1246-5).

on dira : *il le lui donne*. Mais, *il me le donne*. L'ordre des compléments s'est inversé, allant du COI au COD. La réponse nous est donnée par Deloffre (1975 : 35) :

Dans la conversation, il y a deux personnes privilégiées ; la première (celui qui parle), la seconde (celui à qui on parle). D'où un ordre préférentiel qui, sans doute par la voie de la langue familière, s'est imposé à la langue générale. En revanche, à la troisième personne, la personne dont on parle n'a pas plus d'importance que la chose dont on parle.

Le seul nom des auteurs donne légitimité à l'ouvrage, tous deux enseignants de FLE et ELE à l'Université de Saint Jacques de Compostelle cernent dès le début de leur ouvrage la réalité des « difficultés que rencontrent les professeurs de FLE et les apprenants espagnols ». L'analyse contrastive s'étend sur ce qu'est la complexité de la description de la complémentation du verbe dans les deux langues. Ce simple exposé suffit à montrer qu'il s'agit d'un ouvrage de premier plan, dont la vigueur théorique et didactique s'affirme dans une argumentation solide. La quatrième de couverture de l'ouvrage donne le ton et rappelle l'unité qui a présidé une pareille synthèse qui manquait à ce point grammatical en particulier. De fait, contrairement à d'autres phénomènes linguistiques dont l'existence est moins visible, les manifestations de la complémentation du verbe, sont perceptibles à tout sujet parlant, qu'il soit natif ou apprenant de FLE. Les auteurs précisent dès la présentation de leur ouvrage la particularité de la place qu'occupent les pronoms clitiques adjoints aux verbes dont ils sont les compléments. À l'appui de cette analyse, on peut invoquer le problème soulevé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle par rapport à la complexité du système clitique du français qui fait appel à des procédés analytiques tandis que la grammaire espagnole explique avec plus de clarté et cohérence la complémentation du verbe.

C'est dans le cadre de leur engagement dans le domaine de la didactique de FLE et ELE que les auteurs abordent la problématique des fonctions des compléments du verbe en français et en espagnol. L'intérêt de l'ouvrage est ainsi double. Tout lecteur pourra en tirer profit parce que les auteurs maîtrisent la linguistique contrastive franco-espagnole et peuvent donc proposer des solutions concernant la problématique de la syntaxe française s'attachant à la complexité du complément d'objet indirect. Saisir ce qui, différenciellement, distingue le complément objet second de la tradition française du complément indirect n'est pas chose aisée et ne saurait s'enfermer en une formule. Toutefois, le lecteur, familiarisé avec ces problèmes liés à la nomenclature de ce complément, trouvera l'occasion de s'entraîner grâce aux exemples proposés. Il faut retenir que cet ouvrage est de même accessible à des non-initiés, ce qui n'est pas toujours le cas en matière de linguistique. L'intérêt principal de l'ouvrage réside évidemment dans l'explication apportée au problème syntaxique que pose la complémentation du verbe. Les auteurs proposent une réponse en trois parties.

La première partie se rapporte à l'article « Le complément objet : relevé des difficultés d'identification et d'emploi en situation d'apprentissage d'une L2 » González Rey établit que le métalangage des compléments du français et de l'espagnol ne forment pas un ensemble homogène comme le donne à croire certaines grammaires. Pour ce, l'auteure expose les origines de la structure et les fonctions des mots ou groupes de mots qui servent à compléter les verbes auxquels ils sont joints directement ou indirectement dans la phrase. S'agit-il d'un complément d'objet direct, indirect, second ? Un sujet de grammaire incontournable. Rien d'étonnant à ce qu'ils figurent aussi au centre des préoccupations des enseignants, cherchant à élucider ce fonctionnement. Cet article en est une excellente illustration, à la fois qu'une description approfondie des compléments de verbe, et montre que les pronoms clitiques ne se comportent pas nécessairement de manière uniforme dans les deux langues. Ces observations sont possibles grâce à l'analyse contrastive du français et de l'espagnol qui met en évidence les interférences auxquelles s'expose l'apprenant dans son investissement réflexif et son acheminement acquisitionnel à l'égard d'une nouvelle grammaire en approfondissant dans les problèmes que posent la caractérisation des compléments.

González Rey et Jiménez Julià, dans la deuxième partie, proposent l'article « Les fonctions des compléments du verbe en français et en espagnol. Vision contrastive ». Les auteurs, par le biais d'un métalangage approprié, entreprennent de décrire les unités constitutives de la complémentation du verbe et d'énoncer les règles qui président à leur usage. Une analyse identifie avec grande précision les différents types et fonctions des compléments du verbe français depuis Beauzée au XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à Wilmet (2007). En ce qui concerne la tradition espagnole, Isabel González Rey et Tomas Jiménez Julià, (2016 : 43) précisent que « À l'inverse, la grammaire espagnole traditionnelle a adopté un critère plus formel et plus scalaire, fondé sur la simplicité de la reprise clitique ». Des exemples précisent et illustrent les problèmes de définition des compléments direct, indirect et circonstanciel dans les deux langues. On constate grâce à l'analyse contrastive, proposée p. 47, qu'en langue française, le COD ne peut être introduit par une préposition. Sur ce, il n'existe pas de complément prépositionnel susceptible d'être remplacé par un clitique accusatif. Toutefois, en espagnol cette préposition est obligatoire avec les personnes et les verbes qui expriment des sentiments envers des sujets animés : Je vois mon frère *vs* Veo *a* mi hermano. Cet emploi dépend de la nature sémantique du verbe. Pour nombre de linguistes français le COS qualifie le complément prépositionnel qui suit le COD. Tandis que pour les auteurs (p. 48) « ni les valeurs, ni les réalisations du COS diffèrent du COI, car non seulement les COI datifs, [...] peuvent être inclus à l'intérieur du COS mais aussi ceux qui proviennent des autres cas et qui sont introduits par d'autres prépositions ». Un troisième critère portait sur le caractère « essentiel » des compléments indirects qui servait traditionnellement à les distinguer des CC, consi-

dérés « non essentiels » et représentés par les *Suplementos* de la grammaire espagnole qui correspondent aux CC « facultatifs » du français.

En outre, cette approche théorique met en exergue la notion de complément d'objet dans l'apprentissage grammatical du FLE. Il faut noter également que l'analyse contrastive des auteurs aborde les problèmes suscités particulièrement en ce qui concerne la complémentation du verbe en français et en espagnol. Par conséquent, cette approche renforcée par une réflexion sur le fonctionnement des deux langues, des deux systèmes linguistiques distincts, conduit à la prise de conscience qu'une langue n'est pas le calque d'une autre.

Les auteurs ont le grand mérite d'élucider un fait dont les grammaires parlent peu : la grammaticalisation des clitiques *en* et *y*, de fournir une solution qui en rende compte dans sept tableaux récapitulatifs de compléments verbaux dans les deux langues, trente-huit plus quarante-six exemples et quatre schémas qui soutiennent largement leurs arguments.

De même, dans la troisième partie, l'article « Regard sur le complément indirect dans la grammaire française à partir du complément indirect dans la grammaire espagnole ». Les auteurs González Rey et Jiménez Julià signalent « les différences de critère lors de l'identification des fonctions dans chacune des deux langues » et mettent en relief un nombre élevé de données concernant les compléments. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la grammaire française distinguait le complément direct sans préposition et l'indirect avec préposition. D'après Chervel<sup>1</sup> (1979 : 5), à partir de 1844, l'introduction du Complément Circonstanciel rompt cette dualité, le COI se compose d'un ensemble de réalisations hétérogènes ayant pour dénominateur commun le seul fait d'être introduites par une préposition. Une fois établie la fonction verbale du COI introduite par diverses prépositions, selon Riegel, Pellat et Rioul (2005 : 223) « son identification est d'autant plus délicate que la plupart des compléments circonstanciels et aussi introduits par une préposition ». La comparaison des compléments met en évidence les divergences structurelles qui existent dans les deux langues tout en amenant l'apprenant à faire la distinction entre objet direct et indirect dans les grammaires française et espagnole.

---

<sup>1</sup> L'article « Rhétorique et grammaire : petite histoire du circonstanciel » proposée par André Chervel montre comment l'innovation théorique qui date du XIX<sup>e</sup> siècle fait ressortir l'importance du concept de complément circonstanciel et ses caractéristiques dans l'histoire de la grammaire scolaire. Il faudra attendre le début du XX<sup>e</sup> s. pour que le concept prenne sa forme définitive dans la deuxième grammaire scolaire. La notion de circonstanciel est loin d'être claire car la distinction classique entre compléments *essentiels*, dépendant du verbe et inclus dans le GV, et compléments *circonstanciels* sont en nombre illimités. Même si le complément circonstanciel possède une valeur spatiale, il peut être complément d'un verbe car en principe, le complément du verbe participe de son sens qui ne suffit pas à définir le caractère circonstanciel d'un complément mais sa dépendance.

On le constate, pour mieux cerner à la fois les différences des compléments dans les grammaires espagnoles et françaises, l'ouvrage retrace une problématique non seulement théorique mais aussi, et surtout, didactique dans l'organisation de la langue française et de la langue espagnole. La finalité de cet ouvrage est double. D'une part, souligner la complexité du système clitique du français et d'autre part, la complémentation du verbe espagnol. À la lumière du survol de cette mise en relief du phénomène de la complémentation du verbe, force est de conclure cette recension. Pour ce faire, c'est dans le cadre de cette analyse contrastive exhaustive dont la vigueur théorique s'affirme dans une argumentation solide qui met l'accent sur les critères de l'identification des fonctions et des usages des compléments que González Rey et Jiménez Julià nous invitent à comprendre et à réfléchir sur la complémentation du verbe en français et en espagnol. En conséquence, une telle étude est un outil indispensable de réflexion sur la description linguistique des deux langues. Cette démarche fait ressortir les différentes fonctions des compléments dans le cadre de la phrase et cet ouvrage est conçu comme l'instrument capable d'aider nos apprenants de FLE à surmonter l'obstacle de la complexité du système clitique du français.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CHERVEL, André (1979): « Rhétorique et Grammaire : petite histoire du circonstanciel ». *Langue française*, 41 (*Sur la grammaire traditionnelle*), 5-19.
- DELOFFRE, Frédéric (1975): *La phrase française*. Paris, SEDES.
- GONZÁLEZ REY, M<sup>a</sup>. Isabel (2013): « Le complément objet : relevé des difficultés d'identification et d'emploi en situation d'apprentissage d'une L2 ». *Analele Universitatii din Craiova (Serie Stiint Filologice. Lingvistica)*, 12, 70-89.
- GONZÁLEZ REY, M<sup>a</sup>. Isabel & Tomás JIMÉNEZ JULIÀ (2012): « Regard sur le complément indirect dans la grammaire française à partir du complément indirect dans la grammaire espagnole ». *Çédille, revista de estudios franceses* 8, 141-161. Disponible sur : <http://cedille.webs.ull.es/8/08grey-jimenez.pdf>.
- GONZÁLEZ REY, M<sup>a</sup>. Isabel & Tomás JIMÉNEZ JULIÀ (2014): « Les fonctions des compléments du verbe en français et en espagnol. Vision contrastive », in A. Gautier, L. Pino Serrano, C. Varcárcel Riviero et D. Van Raemdonck (éds) : *ComplémentationS. Bruxelles*, PIE-Peter Lang (coll. « GRAMM-R. Études de linguistique française »), 175-192.
- RIEGEL, Martin ; Jean-Christophe PELLAT & René RIOUL (2005) : *Grammaire méthodique du français*. Paris, PUF.